

La période de mai 68 a vu l'émergence d'organisations communautaires dans le travail social. Les lieux de vie se sont développés en rupture avec l'institution, considérée comme aliénante pour l'individu. Par cette démarche, des intellectuels, des professeurs, des éducateurs spécialisés et des personnes de tous horizons se sont rendus à la campagne afin d'expérimenter un « vivre ensemble », dénué de toutes formes de domination et de hiérarchie. Aujourd'hui, ces communautés existent toujours sous le nom de lieu de vie et d'accueil (LVA). Elles ont évolué dans leur conception de l'institution. Étant donné leur histoire et leurs transformations, ces lieux entretiennent un lien singulier à la norme sociale qui diffère selon leur rapport à la loi, à la hiérarchie, à la vie quotidienne et à leur intégration au travail social. Cet ouvrage explore les normes de fonctionnement des LVA ainsi que leurs convergences et leurs divergences. Ainsi, à l'aide d'une enquête ethnographique basée sur des entretiens semi-directifs et non directifs et sur l'observation participante au sein de 8 Lieux de Vie et d'Accueil, nous avons tenté d'analyser les normes de lieux réputés non normatifs et essayé de renouveler les réflexions sur la désinstitutionnalisation, le pouvoir et les inégalités au sein des lieux d'hébergements du travail social.